

Marsens Riaz : une agglomération romaine au cœur de la Gruyère

Autor(en): **Meylan Krause, Marie-France / Rossler, Emilie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **11 (2009)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-389103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marie-France Meylan Krause

Emilie Rossier

Située le long d'une route reliant le Bassin lémanique au Plateau, cette bourgade d'artisans s'inscrit dans un réseau de communication et de relations socio-économiques en lien avec les *villae* voisines et la cité des Helvètes dont elle dépendait administrativement.

Marsens-Riaz, une agglomération romaine au cœur de la Gruyère

Les recherches en cours sur le site de Marsens-Riaz (fig. 1) suscitent de nouvelles questions et offrent de nombreuses pistes de réflexions¹. Après un premier bilan des résultats actuels, nous tenterons de cerner les champs d'exploration qu'ouvre l'étude de cette agglomération romaine, non seulement dans le domaine de la métallurgie, qui semble avoir joué un rôle important dans son développement, mais aussi dans celui des habitats groupés en milieu rural, encore mal connus, dont la structure diffère des agglomérations secondaires à la forme et à l'organisation proches de celles des villes².



Situation

Situé sur la rive gauche de la Sarine, le site romain se trouve une trentaine de kilomètres au sud d'Avenches VD et non loin des agglomérations romaines de Vevey/*Viviscus* VD et Moudon/*Minnodunum* VD (fig. 2). Il est établi au milieu d'une plaine délimitée à l'est par la Sionge, affluent de la Sarine, et à l'ouest par le Gibloux qui domine les Monts de Marsens.

Le site de Marsens-Riaz est une agglomération secondaire à l'intérieur d'un réseau de communication située dans le territoire de la cité des Helvètes dont le chef-lieu est *Aventicum*³.

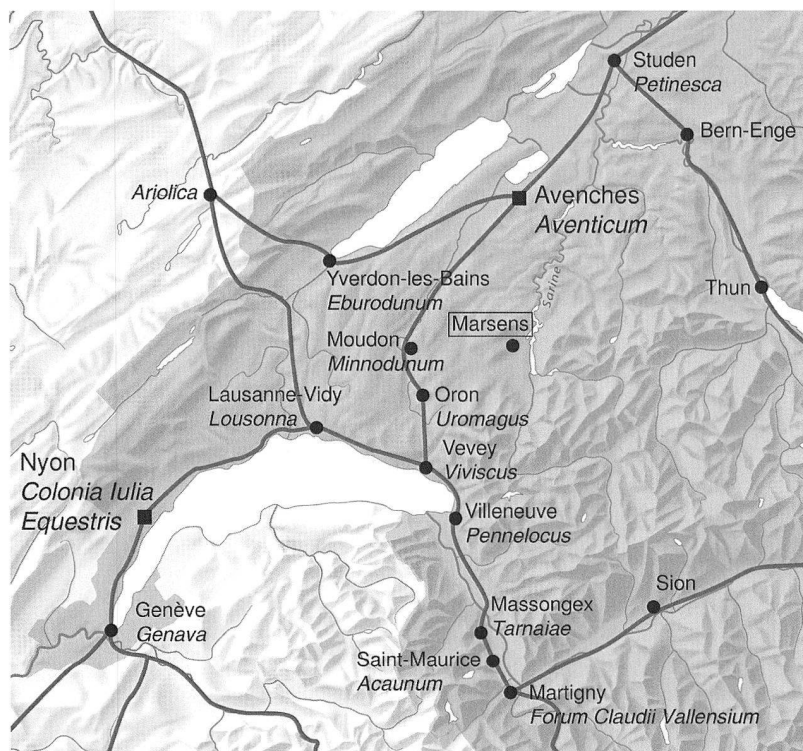
Fig. / Abb. 1

Vue aérienne depuis le sud du site de Marsens-Riaz en cours de fouilles (1983)

Luftbild von Süden auf den Fundplatz von Marsens-Riaz während der Ausgrabung (1983)

Fouilles et prospections géophysiques

Le site a été découvert en 1981, lors de travaux liés à l'aménagement de chemins agricoles dans le cadre de la construction de l'autoroute A12⁴. L'importance des vestiges révélés alors par les sondages a incité le Service archéologique de l'Etat de Fribourg à mener des fouilles systématiques de 1983 à 1986 sous la direction de Pierre-Alain Vauthey, qui ont permis de mettre au jour la plupart des édifices actuellement connus, ainsi que deux puits (fig. 3 et 4)⁵. Il a ainsi été possible de replacer dans leur contexte plusieurs vestiges jusqu'ici isolés: le temple



gallo-romain découvert en 1852 par l'abbé Jean Gremaud et interprété comme une *villa*, puis fouillé entre 1974 et 1976 lors des travaux autoroutiers de l'A12 par Hanspeter Spycher (voir fig. 3.A)⁶, ainsi que les thermes mis au jour en 1854 et redécouverts en 1983 (voir fig. 4.1)⁷.

A l'occasion de la construction d'un centre équestre entre 1999 et 2001, 186 sondages ont été pratiqués dans la partie sud-ouest du site. Seuls ceux de la frange ouest se sont révélés

Fig. / Abb. 2
Routes romaines, villes et *vici* principaux autour de Marsens
Die wichtigsten römertzeitlichen Strassen, Städte und vici im Umland von Marsens

positifs (voir fig. 3.B) – ils ont dévoilé les vestiges d'une tombe, ainsi que des fosses, fossés et trous de poteau situés dans le prolongement des secteurs fouillés entre 1981 et 1986¹¹.

En 2003¹², au lieu-dit Le Perrevuet, une soixantaine de tranchées creusées au nord-ouest du site dans le cadre de l'implantation d'un quartier d'habitations ont révélé la présence de quelques fossés et empièremments, et surtout d'un tronçon d'une voie romaine large d'environ trois mètres se dirigeant vers la *villa* de Vuippens/La Palaz¹³, qui semble être la même que celle fouillée dans les années 1980 (voir fig. 3.C2). Toujours en 2003, une prospection géomagnétique réalisée à l'est des bâtiments explorés entre 1983 et 1986 a permis de mettre en évidence diverses structures de même orientation que le temple et les édifices fouillés précédemment, notamment une construction quadrangulaire maçonnée d'environ 6x6 m, peut-être une chapelle¹⁴. En 2009 enfin, durant le mois d'avril, des prospections géophysiques ont été réalisées, s'étendant sur près de dix hectares. Une cartographie électrique et magnétique a été établie, mettant en évidence différentes anomalies, en particulier à l'est de l'autoroute A12, sur la commune d'Echarlens. Les données, actuellement en cours de traitement, fourniront peut-être des précisions quant aux limites de l'agglomération romaine¹⁵.

De Mars à Marsens ?

Le nom de l'agglomération antique ne nous est pas parvenu. Il ne figure pas sur les itinéraires romains connus et aucune inscription ne parle de son statut ou ne mentionne le nom de ses habitants, voire d'une quelconque organisation communautaire.

On a souvent dit que Marsens dérivait du théonyme Mars dont le culte est attesté dans le temple de cette même agglomération⁸. Or, il semble qu'il faille nuancer cette interprétation. D'après le professeur Andres Kristol⁹, le nom de Marsens est formé du suffixe *-ingos* d'origine germanique, amené en Suisse au V^e siècle par les Burgondes; il s'agit d'un suffixe patronymique qui signifie «chez les gens d'un dénommé tel»; il s'ajoute au nom du chef de clan ou à celui du propriétaire du domaine, donc ici à *Marso*, peut-être d'origine germanique, ou *Marsius*, nom de famille gallo-romain.

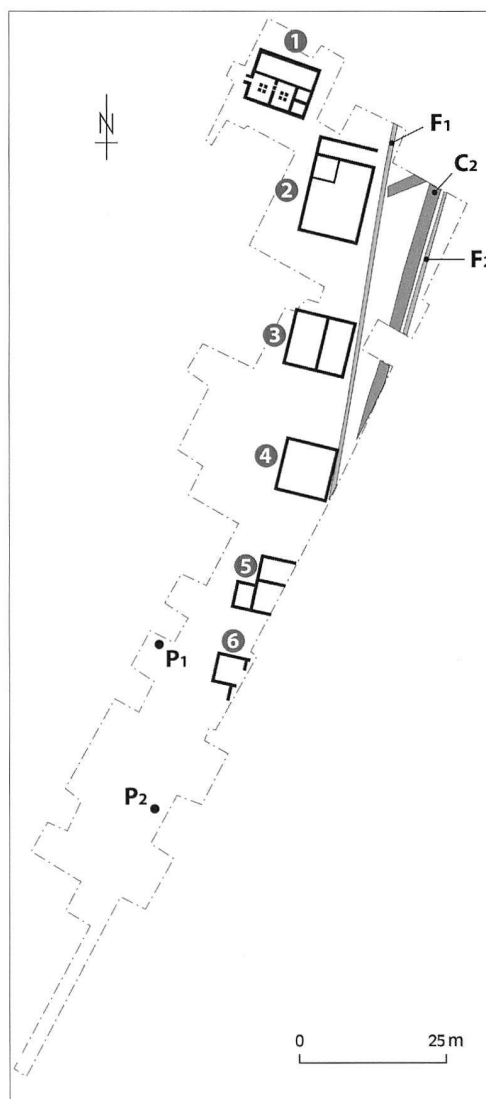
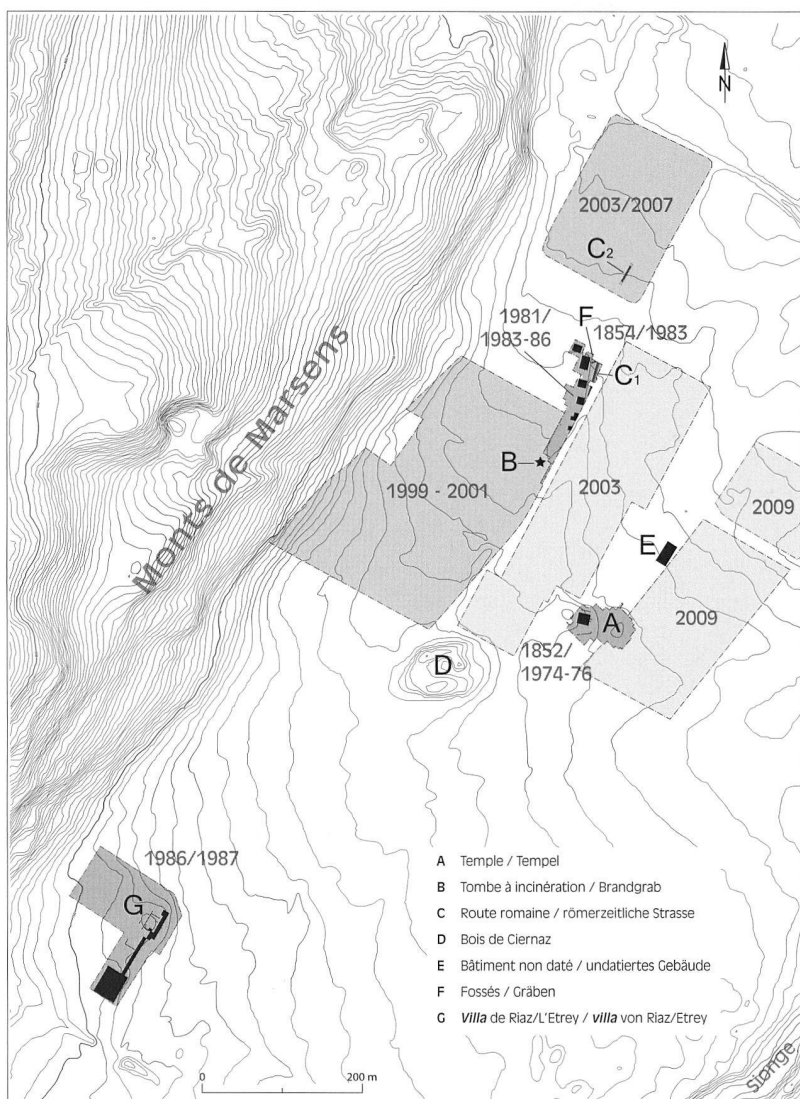
En résumé, le toponyme *Marsingos*/Marsens n'est pas antérieur au Haut Moyen Âge. Il est probable qu'un nouvel habitat se soit alors développé à proximité de l'agglomération romaine et que *Marsingos* fasse allusion à un personnage germanique, *Marso*, peut-être propriétaire de terres dans la région – à relever qu'une nécropole des VI^e-VII^e siècles est connue à l'emplacement même du temple gallo-romain¹⁰. On ne peut toutefois écarter l'idée que ce nom se réfère à un propriétaire gallo-romain ayant conservé son nom de famille *Marsius*. Il n'est pas exclu que ce gentilice ait un lien avec la présence du dieu Mars, mais, en tous les cas, Marsens ne signifie pas «sur le domaine de Mars» mais bien «sur le domaine de *Marsius*» (ou de *Marso*).

Extension du site

En l'absence de nouvelles investigations archéologiques, on peut déduire l'extension du site d'une part de la topographie, d'autre part des résultats des prospections géophysiques, des sondages et des fouilles de surface.

La découverte d'une tombe à incinération et de plusieurs aménagements qui pourraient être interprétés comme des sépultures et des fosses à cendres le long de la voie romaine, entre les derniers bâtiments fouillés et le temple¹⁶, fournit la limite sud de l'habitat, si l'on admet que les nécropoles se trouvent à la périphérie des zones habitées (voir fig. 3.B).

Quant au temple qui se dresse aujourd'hui sur la commune de Riaz, au sud de l'aire funéraire pressentie, il constitue pour l'instant le dernier bâtiment connu du site (voir fig. 3.A).



Il y a quelques années, Michel Fuchs lançait l'hypothèse de l'existence d'un édifice de spectacles à l'emplacement d'une petite élévation au lieu-dit «Bois de Ciernaz» située à l'est du sanctuaire (voir fig. 3.D)¹⁷. Celle-ci figure sur les cartes anciennes au même titre que la colline de Tronche-Bélon sur laquelle a pris place le temple. Si pour l'heure rien ne permet de déterminer qu'il s'agit d'une éminence naturelle, il nous apparaît possible que des vestiges antiques s'y cachent, peut-être en relation avec le sanctuaire voisin.

Au nord, les divers sondages n'ont pas révélé de structures d'envergure, hormis le tronçon de la route romaine qui part en direction de la villa de Vuippens/La Palaz (voir fig. 3.C2).

Les prospections géophysiques tendent à démontrer que l'agglomération se développait plutôt en direction de l'est, mais aucune trace de structures clairement alignées nord/sud n'y est visible. Il n'est pas impossible qu'une seconde rangée de bâtiments ait pris place le long

Fig. / Abb. 3

Plan du site de Marsens avec mention chronologique des investigations archéologiques; en gris foncé: fouilles de surface; en gris moyen: sondages et tranchées; en gris clair: prospections géophysiques
Plan vom Fundplatz Marsens mit chronologischer Angabe der archäologischen Untersuchungen; dunkelgrau: Flächengrabungen; mittelgrau: Sondierungen und Schnitte; hellgrau: geophysikalische Prospektionen

Fig. / Abb. 4

Extrait du plan du site: bâtiments (1-6), puits (P1-P2), fossés (F1-F2) et tronçon de voie (C2)
Ausschnitt aus dem Plan vom Fundplatz: Gebäude (1-6), Brunnen (P1-P2), Gräben (F1-F2) und Strassenabschnitt (C2)

de la route romaine, du côté est, mais l'aménagement de la voirie moderne à cet endroit ne nous permet pas de l'entrevoir. Un édifice de grandes dimensions (env. 12 x 27 m) a par ailleurs été repéré au sud-est, sur une photo aérienne de 1974, en bordure est de l'autoroute A12 (voir fig. 3.E; fig. 5)¹⁸. Est-il d'époque romaine, est-il plus tardif?

L'habitat

Plusieurs édifices s'alignent le long d'une route d'axe nord/sud bordée de deux fossés (voir fig. 4.C et F). Au sud des thermes (bâtiment 1), se développe une série de bâtiments quadrangulaires, nettement séparés les uns des autres (bâtiments 2 à 6). Pour l'heure, seuls trois d'entre eux ont été analysés. Nous espérons que leur étude ainsi que celle du mobilier qui s'y rapporte livreront des informations, notamment sur la

nature des activités qu'ils ont abritées – artisanat et/ou logements (?).

Le bâtiment 1

Des thermes maçonnés, de plan rectangulaire de 11x9 m, se trouvaient au nord de l'agglomération, au sommet d'une petite butte naturelle (voir fig. 4.1; fig. 6).

Ce bâtiment, à la toiture de tuiles, était divisé en deux parties bien distinctes. Au sud, il incluait trois pièces en enfilade: une salle chauffée (*caldarium*) et une pièce tempérée (*tepidarium*), toutes deux alimentées au moyen d'un *prae-furnium* en molasse, ainsi qu'une salle froide (*frigidarium*) équipée d'un bassin en partie encore en place au moment de la fouille.

La partie nord formait un corridor dont la fonction est difficile à saisir, les niveaux de circulation n'étant pas conservés; ce couloir a pu abriter des vestiaires et des latrines.

Plusieurs objets, en général perdus par les personnes qui fréquentaient les thermes, proviennent de la couche de démolition du bâtiment, notamment une bague masculine en fer ornée d'une intaille bleue en nicolo (fig. 7), quelques stylets, trois épingles et un jeton de jeu en os¹⁹.

Le bâtiment 2

Le bâtiment 2 mesure environ 17x10 m; il comprend une grande halle centrale de treize mètres de long dans laquelle s'insère une pièce carrée de quatre mètres de côté, ainsi qu'un couloir latéral de près de trois mètres de largeur (voir fig. 4.2). Son élévation, probablement en terre et en bois, reposait, lors d'une première phase, sur une sablière basse continue implantée directement dans l'argile naturelle, et lors d'une seconde phase, qui reprend plus ou moins les mêmes espaces, sur des solins de pierres sèches. Vu la rareté des tuiles dans la couche de démolition, il est vraisemblable que cet édifice était recouvert d'une toiture végétale, tout comme les bâtiments 3 et 4.

Un foyer composé de dalles en terre cuite, de même orientation que le bâtiment, se trouvait dans la partie sud-est de la pièce centrale; il est contemporain de la seconde phase de développement de l'édifice et a vraisemblablement eu une vocation domestique même si quelques scories à proximité témoignent d'une activité métallurgique dans les alentours (fig. 8)²⁰.



Fig. / Abb. 5

Le site de Riaz; en haut: «Bois de Ciernaz»; au centre: fouilles du temple; en bas: bâtiment en filigrane (flèche)

Der Fundplatz Riaz; oben: «Bois de Ciernaz»; Mitte: Ausgrabungen des Tempels; unten: Grundriss eines Gebäudes (Pfeil)

Fig. / Abb. 6

Les thermes vus du sud-est: *prae-furnium* (en haut), pièces chauffées (au centre, avec pillettes) et bassin (en bas)

Die Thermen von Südosten aus gesehen: prae-furnium (oben), beheizbaren Räume (in der Mitte, mit Ziegelpfeilern) und Becken (links unten)

Au nord, à environ six mètres du bâtiment 2, un foyer de forge très bien conservé²¹, de forme rectangulaire et de même orientation que l'édifice, présentait deux zones distinctes. La partie nord montrait d'importantes traces de rubéfaction, tandis que la partie sud était plutôt charbonneuse²². Une pierre de grandes dimensions au sud de la structure pourrait avoir été utilisée comme surface de travail; s'il n'est pas certain qu'elle soit *in situ*, elle devait à l'origine se trouver à proximité (fig. 9). De plus, à l'extrême sud, une empreinte circulaire était visible sur une dalle de molasse, laissée peut-être par l'implantation d'un support de travail comme un billot de bois. Plusieurs trous de poteau repérés aux alentours suggèrent l'existence d'une couverture, éventuellement un appentis relié à



une paroi de protection contre le mur nord du bâtiment 2.

Au sud, à l'extérieur du bâtiment lui-même, une autre structure révèle la place de travail d'un forgeron²³. Au centre d'une tache charbonneuse de quarante centimètres de diamètre se dressait une pierre équaree, que nous interprétons comme une enclume (fig. 10). Un peu plus à l'est, une autre tache cendreuse d'environ un mètre de diamètre, avec au nord-est des fragments de molasse rubéfiés disposés en arc de cercle, pourrait correspondre à un foyer en lien avec cette zone de travail ou à une fosse destinée à entreposer le charbon de bois²⁴.

L'activité de forge est corroborée notamment par la présence sur le site de près de trois tonnes de scories de fer récoltées sur toute la zone fouillée, mais plus particulièrement dans des dépressions situées entre la route et le fossé occidental F1 (voir fig. 4), ainsi que par divers témoignages de cet artisanat (voir *infra*, fig. 19 à 22).

Le bâtiment 3

L'espace occupé par cet édifice est délimité par un empierré d'environ 9 x 8 m, constitué de pierres d'un diamètre oscillant entre 0,10 et 0,70 m (voir fig. 4.3). Les traces des murs sont ténues; il est possible que l'élévation reposait sur des poteaux plantés lors de la première phase de construction, et sur des sablières basses lors de la seconde phase. Ce bâtiment était vraisemblablement divisé en deux pièces séparées par une cloison horizontale.

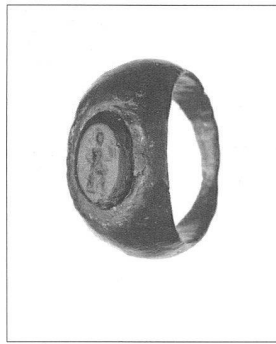


Fig. / Abb. 7

Bague masculine en fer: intaille en nicolo avec représentation de *Roma* assise tenant une *Victoria* (1:1)

Eiserner Fingerring eines Mannes: Nicolo-Einlage mit Darstellung der sitzenden Roma, eine Victoria haltend (1:1)

Fig. / Abb. 8

Foyer domestique, vue zénithale

Herdstelle von oben gesehen



Sous le sol, une fosse au remplissage charbonneux, contenant des éléments argilo-sableux fondus, peut être considérée comme un foyer²⁵, utilisé éventuellement pour des activités de bronzier, tandis qu'une grande tache de terre rubéfiée et charbonneuse à sa périphérie ouest peut être interprétée comme un rejet de ce foyer²⁶.

Par ailleurs, de petits fragments de terre cuite ont été retrouvés le long des limites ouest et sud de ce bâtiment²⁷. Leur observation attentive a permis d'identifier, parmi eux, des éléments de moules pour la fabrication d'objets en bronze (voir *infra* fig. 23)²⁸.

Le bâtiment 4

Le bâtiment 4, de plan carré, mesure environ neuf mètres de côté. Ses murs, vraisemblablement en terre et bois, reposaient sur un solin de pierres sèches (voir fig. 4.4).

Comme pour les autres constructions, plusieurs aménagements sous-jacents ont été mis en évidence, sans qu'il soit toutefois possible de les rattacher à un quelconque édifice. D'après les premières observations, deux structures pourraient être interprétées comme un foyer de forge avec place de travail pour le façonnage des objets²⁹. Seule l'étude du mobilier en relation avec ces aménagements nous permettra de mieux définir leur fonction.

L'aire funéraire

Une tombe à incinération de la fin du II^e ou du début du III^e siècle après J.-C., mise au jour durant la campagne de sondages effectuée en 1999 entre les derniers bâtiments fouillés au sud et le temple, sur le côté ouest de la route romaine, suggère l'existence d'une nécropole dans cette zone (voir fig. 3.B)³⁰. De plus, au moins trois structures non évidées, interprétées comme des foyers, ont été découvertes à proximité, un peu plus au sud, lors de cette même campagne de sondages. Il s'agit de fosses circulaires, charbonneuses, mesurant entre soixante centimètres et un mètre de diamètre, qui pourraient bien se révéler être des aménagements funéraires³¹. En outre, en 2001, toujours dans le même secteur, trois fosses rectangulaires sont apparues. La première mesurait 1,65 x 1 m (St. 12), les deux autres, distantes d'à peine quatorze centimètres, respectivement 2 x 1 m (St. 13)

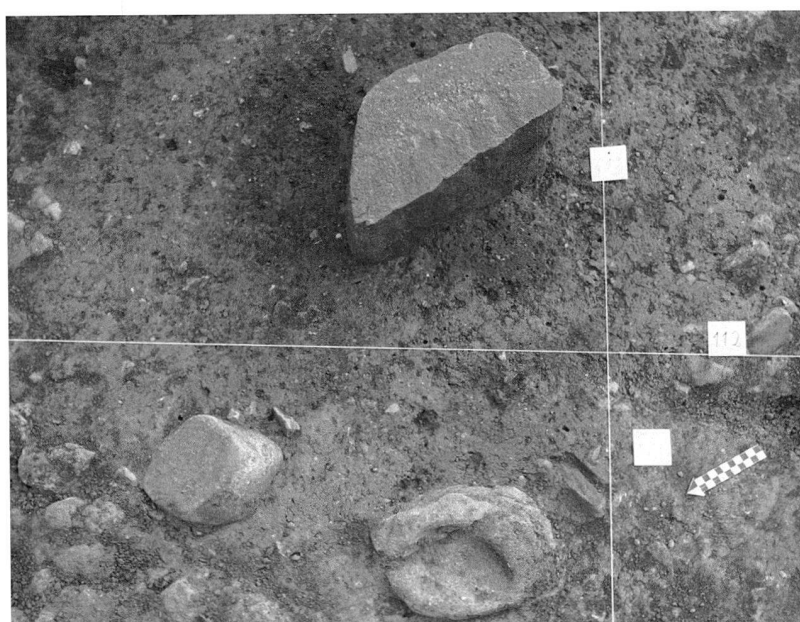


et 1,30 x 0,90 m (St. 14). Toutes trois avaient un fond plat tapissé de charbon de bois, et des parois fortement rubéfiées³². Leur remplissage se composait de limons charbonneux et de quelques tessons de céramique en général brûlés. De telles structures pourraient renvoyer à des fosses à cendres, si l'on admet que nous nous trouvons en contexte funéraire³³.

Enfin, une tombe à inhumation a été découverte en 2000 au sud-ouest du site, en direction des Monts de Marsens. Orientée sud-est/nord-ouest, elle se trouvait dans une fosse dont les dimensions et la forme demeurent inconnues. Aucun mobilier n'accompagnait le défunt et une datation ¹⁴C n'a pas fourni les résultats escomptés étant donné la mauvaise conservation

Fig. / Abb. 9
Foyer de forge vu du sud
Feuerstelle einer Schmiede von Süden aus gesehen

Fig. / Abb. 10
Détail d'un atelier de forge avec enclume *in situ*, vu de l'ouest
Detailaufnahme einer Schmiedewerkstatt mit Amboss in situ, Blick von Westen



des ossements. Son insertion stratigraphique parle en faveur d'une datation postérieure aux structures de l'âge du Bronze sous-jacentes³⁴.

Le temple

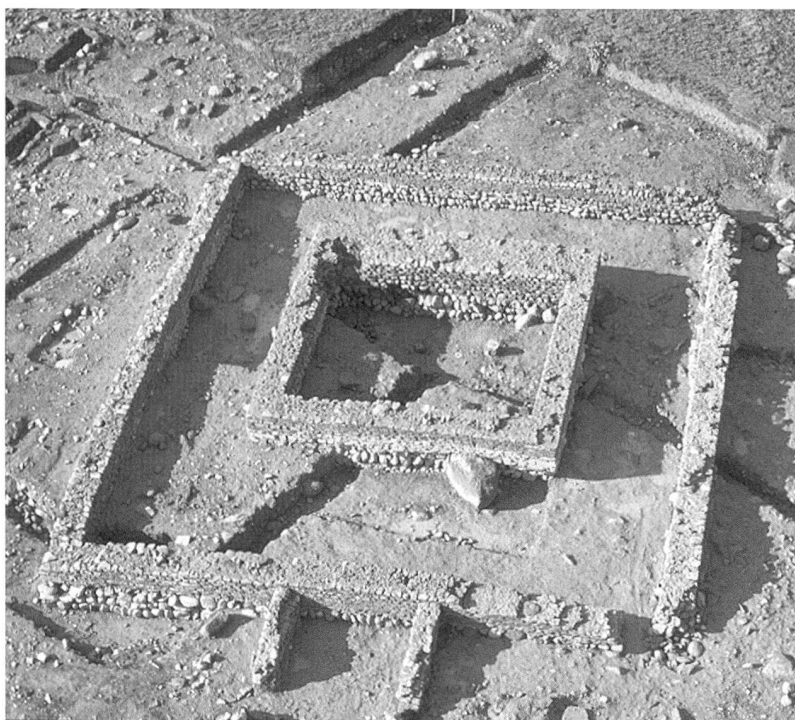
Au sud, se détachant de la plaine, sur la colline de Tronche-Bélon, un temple réunissait vraisemblablement les artisans de l'agglomération de Marsens-Riaz et les communautés des établissements ruraux voisins ainsi que peut-être des gens de passage, autour de leurs divinités protectrices (voir fig. 3.A; fig. 11)³⁵.

Edifié à partir des années 70/80 de notre ère, il se dressait sur un *podium* de 15,40 x 14,20 m. Son plan centré quadrangulaire est caractéristique des temples gallo-romains. On y accédait du côté est par un escalier qui conduisait à une galerie couverte rythmée par une colonnade servant à soutenir une toiture de tuiles. Au cœur de ce dispositif se trouvait la *cella*, sorte de chapelle en forme de tour, abritant la statue de la divinité à laquelle le temple était consacré; seuls les prêtres y avaient accès. Le portique de même que certains éléments de la façade étaient vraisemblablement peints de couleurs vives³⁶.

Ce temple succède à un premier édifice plus petit d'environ 10 x 7,50 m, construit en terre et en bois durant la première moitié du I^{er} siècle de notre ère et détruit probablement lors d'un incendie³⁷.

Au moins deux inscriptions³⁸ font mention de la divinité principale du sanctuaire de Riaz, Mars *Caturix*, le roi des Combats, ce qui n'exclut pas la présence d'autres dieux. Divers témoignages épigraphiques nous livrent en outre des noms de personnages ayant donné de l'argent pour le sanctuaire, des noms à consonance romaine, tels *Messalinus*, *Agricola*, *Agrippa*, *Severianus*, *Sempronius* ou *Silvinus*, ou à résonance plus indigène, comme (*Tur?*)*allasius* (fig. 12)³⁹. Tous ont fait un don de 75 deniers, ce qui équivaut tout de même à quatre mois de salaire d'un légionnaire sous l'empereur Domitien⁴⁰. Par ailleurs, le nom de *Vatto* apparaît sur une tablette en bronze dédiée à Mars *Caturix* retrouvée aux abords du temple en 1852⁴¹.

Parmi les objets offerts aux divinités du sanctuaire, citons des monnaies, des clochettes, des haches miniatures qui symbolisent une offrande d'armes ou d'outils, plusieurs fragments de bronzes figurés dont deux doigts appartenant à



des statues votives de dimensions humaines ou légèrement inférieures (fig. 13), une aile de Victoire, une oreille et une corne de taureau, ainsi qu'un couteau pour la découpe des animaux lors des sacrifices⁴².

Fig. / Abb. 11

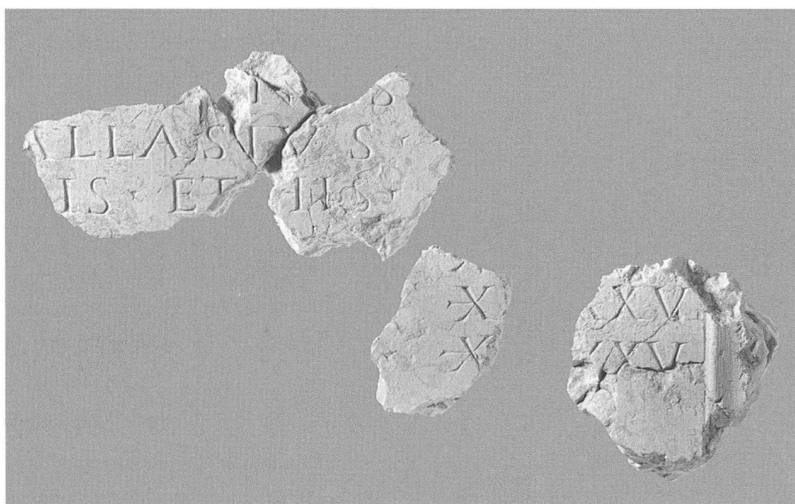
Le temple de Riaz/Tronche-Bélon vu de l'est
Der Tempel von Riaz/Tronche-Bélon, Blick von Osten

L'approvisionnement en eau

Deux puits ont été mis au jour dans la partie sud-ouest du site, lors des fouilles de 1981 et 1986 (voir fig. 4.P1-P2)⁴³. L'un avait conservé à sa base son cuvelage, formé de poutres de chêne disposées de manière quadrangulaire qui ont pu être datées par dendrochronologie aux environs de l'année 122 après J.-C. (fig. 14)⁴⁴. Son

Fig. / Abb. 12

Fragments d'une stèle en pierre calcaire (1:5)
Fragment einer Stele aus Kalkstein (1:5)



comblement supérieur a en outre livré onze monnaies frappées entre 260 et 274 ainsi qu'un fragment de meule⁴⁵.

Par ailleurs, un tronçon d'aqueduc a été signalé par le propriétaire d'une maison au sud-est de Marsens⁴⁶.

Chronologie

Les premières installations relatives à des activités métallurgiques, qui se traduisent principalement par des fosses et des foyers, ont été aménagées dès les premières décennies du I^{er} siècle de notre ère⁴⁷. Elles sont en lien avec des constructions légères dont les vestiges, notamment des fossés et des trous de poteau, ont été retrouvés aux alentours et sous les niveaux de construction des bâtiments 2 et 3.

Une seconde période, que l'on peut situer entre l'époque flavienne et le début du II^e siècle, voit l'aménagement des thermes et du temple dans sa phase maçonnée, de même que la construction des édifices 2 et 3 qui semblent, en partie du moins, reprendre les mêmes espaces que les constructions antérieures⁴⁸.

L'agglomération a fonctionné au moins jusqu'au milieu du III^e siècle. La céramique ainsi que les monnaies ne fournissent guère d'indices chronologiques au-delà de cette date. Quelques tessons de type Lamboglia 1/3⁴⁹ sont attestés aux environs du temple et les monnaies du III^e siècle retrouvées dans l'un des deux puits du *vicus*⁵⁰ peuvent avoir circulé jusqu'au premier tiers du IV^e siècle⁵¹. Ces éléments parlent en faveur d'une fréquentation du sanctuaire plutôt que d'une continuité d'occupation du site.

L'environnement

Afin de comprendre la nature et la raison d'être de l'agglomération de Marsens-Riaz, il est important de considérer son environnement. Établi en bordure de voie, ce site est à replacer à l'intérieur du réseau des nombreuses *villae* qui jalonnent la Gruyère et des grands axes routiers connus qui traversent la *Civitas* des Helvètes (voir fig. 2)⁵².

On constate ainsi d'emblée que l'imposante *villa* romaine de Riaz/L'Étreay ne se trouve qu'à

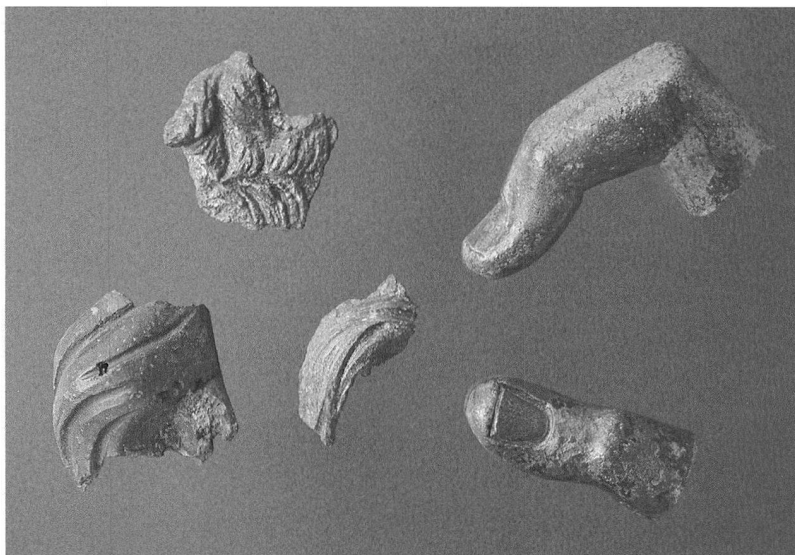


Fig. / Abb. 13
Fragments de statues en bronze retrouvés aux abords du temple (1:2)
Fragmente von Bronzestatuen, die im Umkreis des Tempels gefunden wurden (1:2)

650 mètres au sud du temple (voir fig. 3.G)⁵³ et qu'au nord du village moderne de Marsens, à environ un kilomètre et demi des vestiges de l'agglomération antique, se dresse une autre villa, celle de Vuippens/La Palaz (fig. 15)⁵⁴.

Les villae

Les *villae rusticae* sont nombreuses et assez bien documentées dans la région (voir fig. 15)⁵⁵. On comptabilise actuellement cinq villae dont le plan est relativement bien connu. Gruyères/Les Adoux (hameau d'Epagny) est construite selon un plan quadrangulaire à cour centrale, portique et annexe de bains⁵⁶; Vuippens/La Palaz⁵⁷ et Riaz/L'Étreay⁵⁸ comportent un portique et des tours d'angle; Vuadens/Le Briez⁵⁹ et La Tour-de-Trême/A la Lèvrà⁶⁰ présentent une construction quadrangulaire entourée de portiques. En outre, un chemin a pu être mis en évidence à La Tour-

Fig. / Abb. 14
Cuvelage en bois de chêne du puits P1 (daté vers 122 apr. J.-C. par dendrochronologie)
Eicheneinfassung von Brunnen P1 (dendrochronologisch um 122 n. Chr. datiert)



de-Trême/A la Lèvrà, qui permet d'appréhender plus précisément l'accès à la villa. Ces villae ont été fouillées de manière quasi exhaustive, excepté celle de La Tour-de-Trême/A la Lèvrà qui a fait l'objet d'une prospection géomagnétique ayant révélé le plan du bâtiment principal. Toutes présentent une architecture monumentale et comportent des éléments décoratifs d'une grande richesse tels que mosaïques et peintures murales.

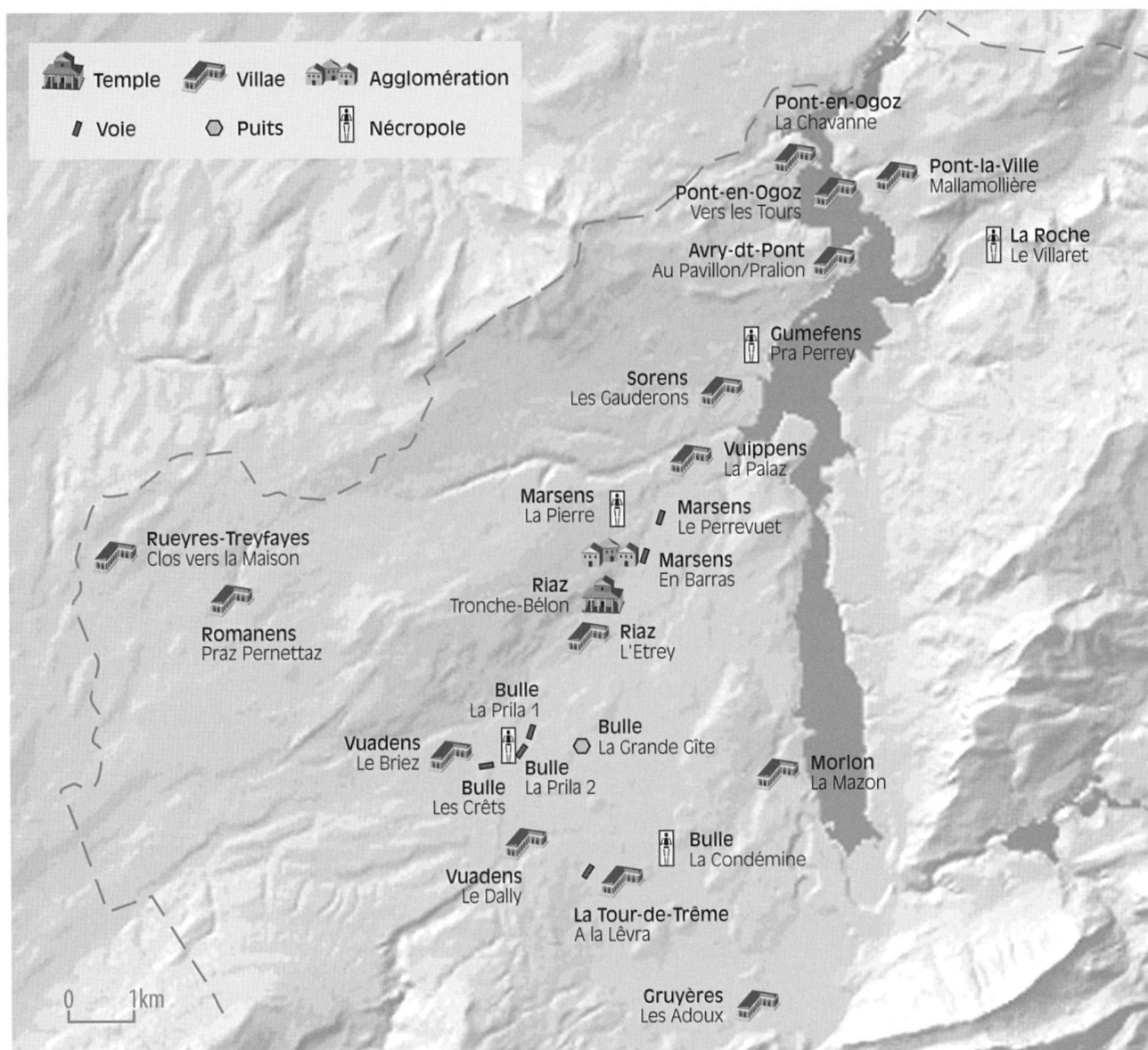
A Gumeffens/Villarvassaux, des pilettes et des *tegulae* mises au jour par les labours ont été attribuées à un bâtiment interprété comme une dépendance de la villa de Sorens/Les Gauderons où un édifice équipé d'un hypocauste et orné de peintures murales a été relevé⁶¹.

A Avry-devant-Pont/Au Pralion et Au Pavillon⁶², des vestiges de bâtiment ont également été mis au jour; l'édifice du Pavillon était vraisemblablement doté d'un hypocauste. L'étymologie du mot «Avry», dérivé du latin *fundus Apriacum*, laisse supposer la présence d'un domaine, propriété d'*Aprius*, dans la région, mais celui-ci n'a pas encore été découvert⁶³.

Au lieu-dit Le Dally, sur la commune de Vuadens, un petit bâtiment à hypocauste, déjà connu au XIX^e siècle, appartient à une villa toute proche. En effet, en observant la répartition des villae sur le plateau gruérien, les établissements ruraux se situent à une distance relativement régulière d'environ trois kilomètres les uns des autres. Si l'on se fie à ce constat, la présence d'une villa au Dally⁶⁴ serait confirmée, tout comme il pourrait y en avoir une aux alentours de la colline de Dardens: un puits a en effet été découvert au chemin de la Grande Gîte à Bulle⁶⁵ et plusieurs tuiles à rebord sont présentes dans les environs. De même, un habitat pourrait exister à Morlon où les restes d'un bâtiment qualifié de «romain» ont été découverts au lieu-dit La Mazon en 1896⁶⁶.

Les nécropoles

Les nécropoles connues à ce jour dans le district de la Gruyère (voir fig. 15) sont au nombre de cinq ou six, si l'on prend en compte l'incinération récemment découverte à Marsens/En Baras. Malheureusement, la plupart d'entre elles résultent d'investigations anciennes ou n'ont fait l'objet que d'explorations partielles. Les fouilles documentées par un rapport détaillé



sont rares voire inexistantes. Les nécropoles de Bulle/La Condémine et Bulle/La Prila ²⁶⁷, découvertes en 2004, font cependant exception; elles ont en effet pu être fouillées de manière exhaustive et scientifique. Distantes de trois kilomètres seulement, ces deux nécropoles sont très différentes l'une de l'autre bien qu'elles soient contemporaines. Celle de La Condémine, qui comptait une vingtaine de sépultures, à savoir cinq inhumations et quinze incinérations ou dépôts funéraires, a révélé des structures beaucoup plus riches. Les ossements calcinés, associés ou non à du mobilier, étaient regroupés dans une urne, en céramique ou en verre, ou parfois simplement déposés en pleine terre. A ces sépultures s'ajoute le squelette d'un cheval apparemment sacrifié. La fouille en laboratoire a mis au jour, entre autres, un dépôt d'objets

Fig. / Abb. 15

Carte des principaux sites gallo-romains du district de la Gruyère
Karte mit Eintragung der wichtigsten römerzeitlichen Fundplätze im Bezirk Greyerz

en fer et en bronze brûlés ne contenant aucun ossement⁶⁸.

En plus de nous donner des renseignements sur le statut de certains habitants de la région, les nécropoles fournissent des indices sur la présence de probables routes et *villae*. En effet, elles sont assurément en lien avec des établissements relativement voisins, dont l'emplacement n'a cependant pas encore pu être déterminé. A ce jour, le site le plus proche de la nécropole de La Condémine est la *villa* de La Tour-de-Trême/A la Lèvra, distante de deux kilomètres, tandis que Bulle/La Prila 2 se trouve à deux kilomètres également de la *villa* de Vuadens/Le Briez. Il n'est pas exclu que ces nécropoles aient un lien avec ces établissements. Toutefois, la *villa* dont la présence est suggérée par le puits découvert au sommet de la colline de Dardens, plus précisé-

ment au chemin de la Grande Gîte⁶⁹, serait plus probablement en relation avec la nécropole de La Prila. Il n'est guère évident de mettre en lien avec certitude des nécropoles et des établissements ruraux, tant que l'organisation interne de ceux-ci, leurs accès et leurs dimensions ne nous sont pas connus⁷⁰.

En ce qui concerne les autres nécropoles de la Gruyère, celle de Marsens/La Pierre, datée de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère et située au nord du village actuel, sur une petite butte, est à mettre en relation avec un établissement rural encore inconnu à ce jour⁷¹. Il semble difficile de la relier à l'agglomération de Marsens-Riaz pour laquelle on imaginerait plutôt une ou des nécropoles dans la plaine, en bordure de route⁷². La nécropole de Gume-fens/Pra Perrey pourrait être en relation avec la *villa* de Sorens/Les Gauderons⁷³. Celle de La Roche/Le Villaret enfin, située dans la gravière du village, est mal connue en raison du mauvais état général des structures, endommagées par l'exploitation de la gravière⁷⁴.

Les routes

Bulle/La Prila 2⁷⁵ est la première nécropole gruvérienne qui a pu être mise en relation directe avec une route romaine (fig. 16). Des tronçons de voie ont en effet été reconnus en différents endroits (voir fig. 15): Marsens/En Barras, Marsens/Le Perrevuet, Bulle/La Prila, La Tour-de-Trême/A la Lèvrà, Bulle/Les Crêts (voir fig. 16; fig. 17)⁷⁶.

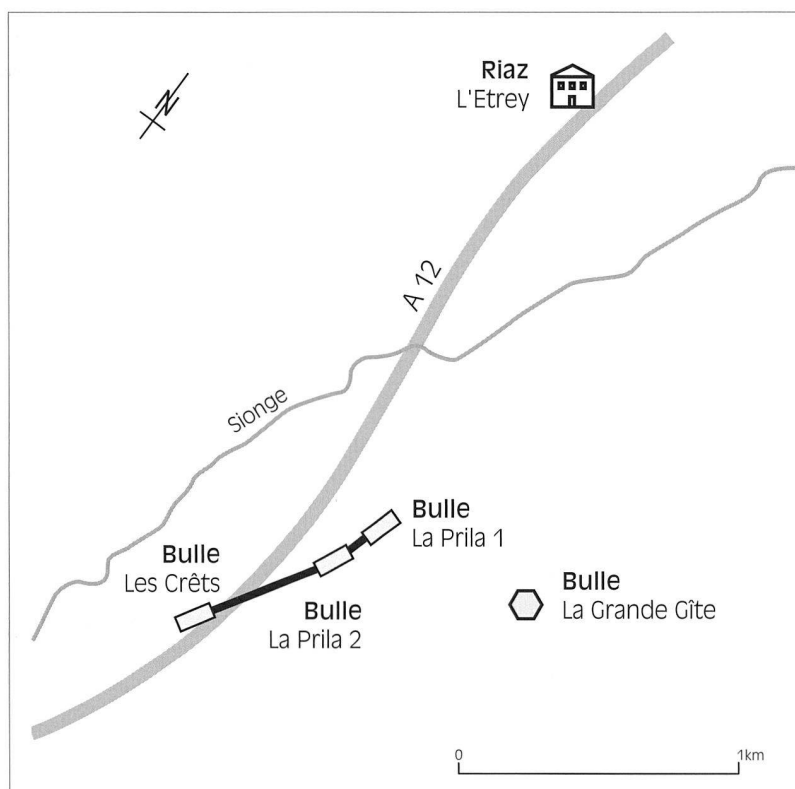


Fig. / Abb. 16

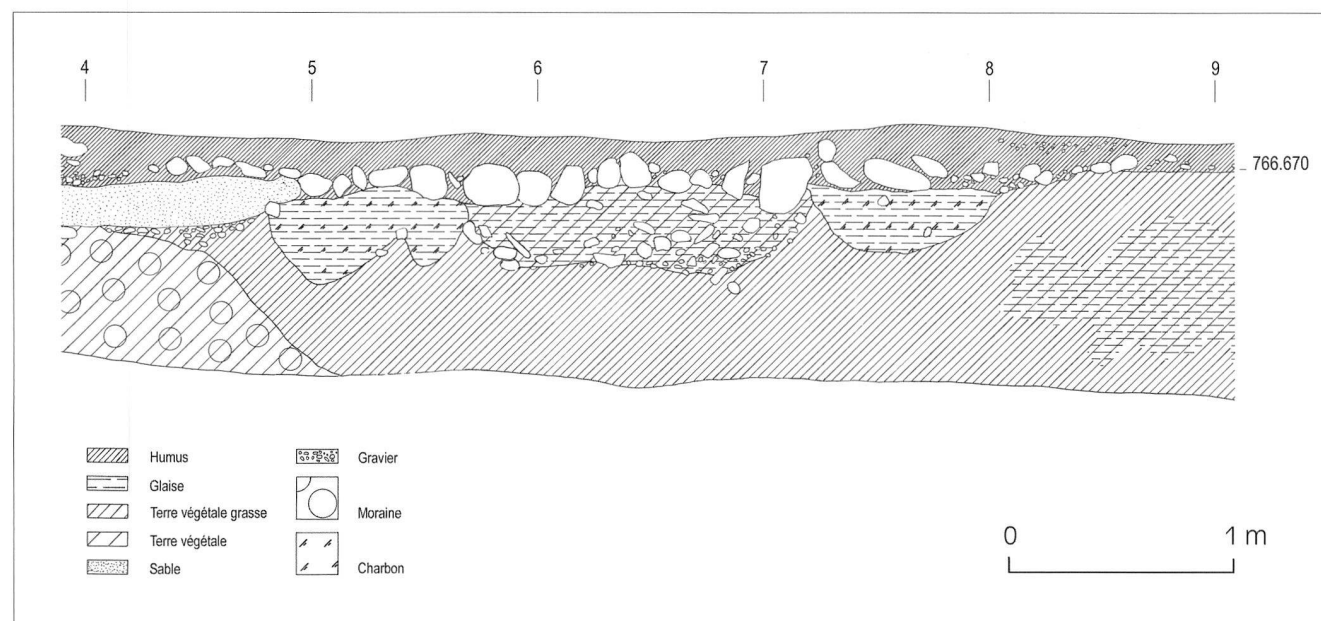
Situation des voies romaines de Bulle/La Prila 1, Bulle/La Prila 2 et Bulle/Les Crêts

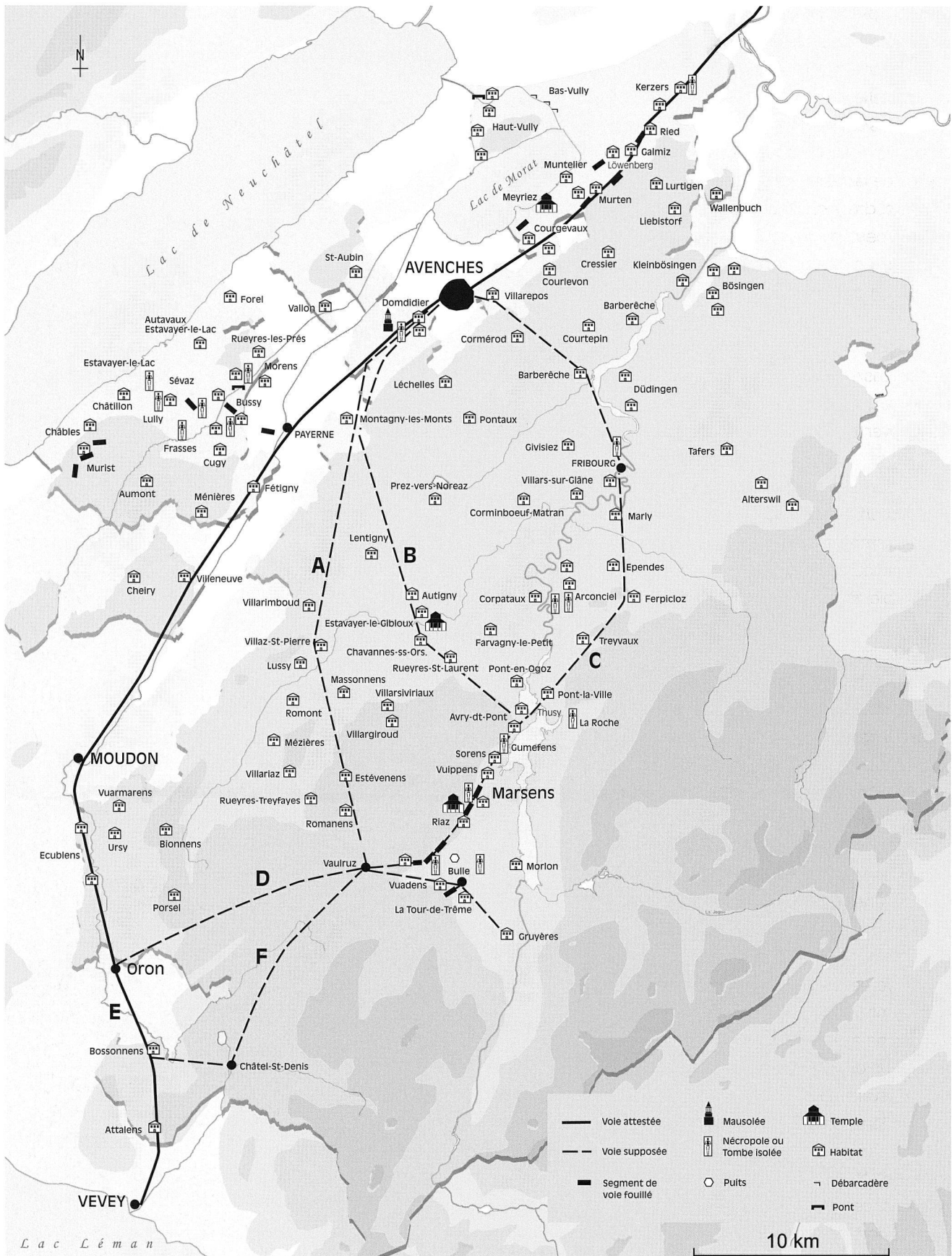
Lage der römzeitlichen Strassen von Bulle/La Prila 1, Bulle/La Prila 2 und Bulle/Les Crêts

Fig. / Abb. 17

Bulle/Les Crêts: stratigraphie
Bulle/Les Crêts: Stratigraphie

Dans sa carte archéologique de 1941, Nicolas Peissard propose un réseau viarie sillonnant le district et prenant différentes directions⁷⁷. Ses hypothèses se basent principalement sur la toponymie des lieux-dits. Le tronçon mis au jour sur le site de Marsens-Riaz, lors des fouilles de 1981-1986, semble concorder avec le tracé proposé par le chanoine Peissard; cependant, il pourrait aussi n'être qu'un embranchement d'une voie plus importante encore inconnue (voir fig. 3 et 4.C). Lors des sondages effectués





- A Marsens – Bulle – Vaulruz – Villaz-St-Pierre – Montagny-les-Monts – Avenches
 B Avry-devant-Pont – Mont Gibloux – Estavayer-le-Gibloux – Autigny – Montagny-les-Monts – Avenches
 C Avry-devant-Pont – Ferpicloz – Marly – Frیبourg – Barberèche – Villarepos – Donatyre – Avenches
 D Oron – Vaulruz – Vuadens – Bulle – Vuippens – Marsens
 E Vevey – Oron – Moudon – Avenches
 F Vevey – Bossonnens – Châtel-St-Denis – Vaulruz – Vuadens – Bulle – Marsens

en 1974, préalablement à la construction de l'autoroute A12, le site de Bulle/Les Crêts a livré la coupe stratigraphique d'une route très semblable à celle de Bulle/La Prila 2 (voir fig. 17)⁷⁸. Les deux sites ne sont distants que de trois cents mètres environ et il est très probable qu'il s'agisse de la même voie. Celle-ci semble se diriger au sud vers la *villa* de Vuadens/Le Briez. Au nord, on peut imaginer qu'elle mène à la *villa* de Riaz/L'Étrety ou vers le village moderne de Riaz. Ce tronçon est visible sur la carte de Peissard.

La question des voies reliant l'agglomération de Marsens/En Barras à Avenches/*Aventicum*, d'une part, au Bassin lémanique d'autre part, reste ouverte. Les itinéraires antiques tels que la Table de Peutinger ou l'Itinéraire d'Antonin ne mentionnent aucune route passant par l'agglomération romaine de Marsens; les fouilles dans le district de la Gruyère n'ont à ce jour livré aucun indice allant dans le sens de l'existence d'une voie d'importance traversant cette région.

À défaut de preuves, plusieurs pistes peuvent cependant être envisagées (fig. 18): par exemple un tracé partant de Marsens, passant par Bulle, Vuadens, Vaulruz, Villaz-St-Pierre, Montagny-les-Monts et aboutissant à Avenches (voir fig. 18.A). On pourrait aussi imaginer un passage par le Gibloux, qui se dirigerait vers Avry-devant-Pont, Estavayer-le-Gibloux, puis partirait vers Autigny et Montagny-les-Monts (voir fig. 18.B). De plus, une route devait exister le long de la vallée de la Sarine jusque dans la région de la ville de Fribourg; en effet, les sites se multiplient sur la rive est en direction de Fribourg, à partir de Pont-la-Ville. Il est envisageable de situer un passage à gué entre les rives ouest et est à la hauteur du lieu-dit actuel «Le Vieux Châtel» à Avry-devant-Pont ou même déjà un pont à Thusy, à l'emplacement qu'il occupait au Moyen Âge – le pont en pierre construit entre 1544 et 1545 avait été précédé d'un ouvrage en bois⁷⁹. Toutefois, ce passage ne devait pas drainer un trafic important, l'essentiel de la circulation se faisant plus probablement par la voie qui longeait la Broye. La route rejoindrait Marly/Les Râpettes, par Ferpicloz, pour accéder au plateau de Pérolles à Fribourg. De là, nous suggérons un tracé qui rallie Avenches par Barberêche, Villarepos et Donatyre VD (voir fig. 18.C), même si

Fig. / Abb. 18 (p./S. 120)
Principales voies de communication, attestées ou supposées, reliant Marsens et Avenches
Nachgewiesene oder vermutete Hauptverbindungen zwischen Marsens und Avenches

aucune porte dans la partie sud de l'enceinte de la capitale n'a pu à ce jour être mise en évidence⁸⁰.

Il est également probable qu'une route provenant d'Oron/*Uromagus* VD traversait le district en passant par les localités de Vaulruz, Vuadens,

Cheminements...

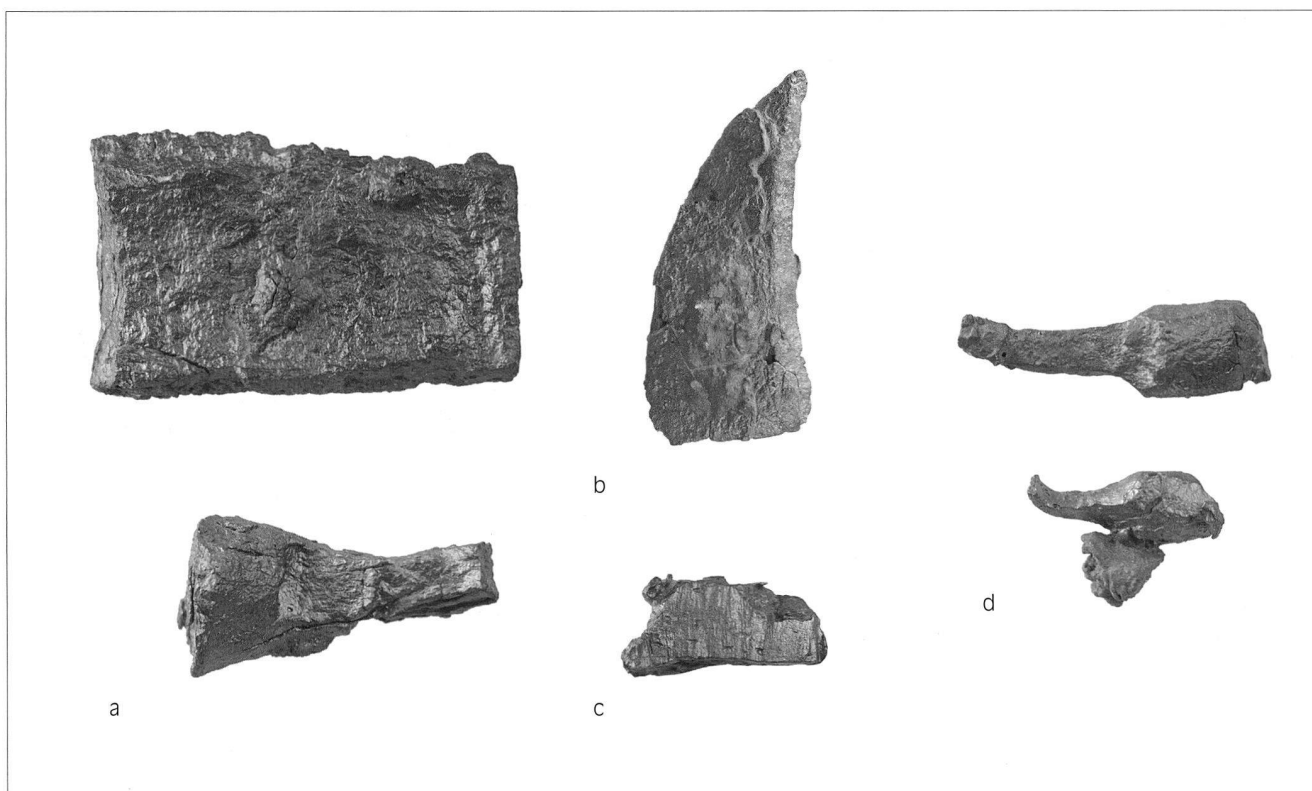
Le projet de contournement de Bulle (H189) a permis de mettre au jour en 2004 un tronçon de voie romaine sur le site de Bulle/La Prila 2. Il s'agit d'un empierrement rectangulaire de 7 x 4 m, de facture assez grossière, orienté sud-ouest/nord-est. Deux fossés ont été aménagés de part et d'autre de la voie qui était également bordée d'une petite nécropole composée de cinq structures funéraires: des tombes à incinérations et des dépôts.

Cette route a pu être repérée en deux autres endroits: la même année, dans une coupe stratigraphique située 100 m au nord-est (La Prila 1, fouille H189) et en 2008, quelques dizaines de mètres au sud de La Prila 2. En outre, une voie similaire avait été observée dans un sondage réalisé à Bulle/Les Crêts en 1974 avant la construction de l'autoroute A12 (voir fig. 16 et 17). Ce sont les travaux d'élaboration des données de Marsens qui ont finalement permis de mettre en relation cette structure avec les autres tronçons bullois.

Il est difficile d'affirmer que cette voie est la même que celle qui traverse l'agglomération de Marsens. Il est toutefois vraisemblable qu'il s'agisse d'une voie de type vicinal, reliant des *villae* entre elles, par exemple Vuadens/Le Briez et Riaz/L'Étrety.

Emilie Rossier et Reto Blumer





Bulle, Marsens et Vuippens, pour rejoindre Fribourg en longeant la Sarine (voir fig. 18.D)⁸¹.

En ce qui concerne la liaison avec le Bassin lémanique, aucun tracé n'a été repéré depuis la Gruyère. Or, divers témoignages, non seulement de petits segments de voie, mais aussi des milliaires, attestent une voie de communication depuis Vevey/Viviscus en direction du Valais d'une part et de *Lousonna* d'autre part (voir fig. 2)⁸². Il est possible que le terrain escarpé où passe aujourd'hui l'autoroute ne se prêtait pas à l'aménagement d'une voie à l'époque romaine. Dans ce cas, la liaison entre le Plateau fribourgeois et le Bassin lémanique a pu s'effectuer par un tracé qui se dirigeait vers Moudon (voir fig. 18.E). En effet, il semblerait que le tronçon reliant Vevey à Oron⁸³ ait fait partie d'une voie militaire importante⁸⁴. De cette voie, il pourrait sans aucun doute y avoir eu une liaison avec le plateau de la Gruyère par Châtel-St-Denis, tout comme aujourd'hui (voir fig. 18.F).

D'autres routes et chemins ont certainement existé. Nous proposons ici quelques hypothèses de travail qui demandent à être validées par des vérifications ponctuelles dans le terrain. Il faut les considérer avec précaution, en tenant compte de la variabilité des tracés en fonction du temps et de l'évolution de l'occupation des campagnes.

Fig. / Abb. 19

Fragments d'objets en fer attestant un travail de forge; a) traces de coups; b) traces de découpe; c) traces de travail; d) soies de préhension (2:1)

Fragmente von Eisenobjekten, die Schmiedearbeit bezeugen; a) Schlagspuren; b) Schneidspuren; c) Arbeitsspuren; d) Griffdorne (2:1)

Conclusions et perspectives de recherche

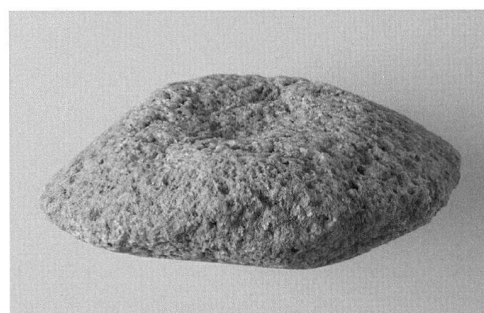
Les recherches menées sur le site de Marsens-Riaz tendent à démontrer qu'il s'agissait d'une bourgade d'artisans relevant probablement d'un domaine foncier⁸⁵, située sur l'axe principal qui traverse la Gruyère, en marge des itinéraires romains connus.

Outre la question de la relation entre *villae* et agglomérations secondaires, l'étude du site de Marsens-Riaz ouvre la voie à plusieurs autres domaines de recherches et soulève de multiples interrogations.

Concernant l'artisanat du fer, trois aires de travail ont à ce stade de l'étude pu être déterminées, en relation avec trois des bâtiments examinés. La quantification et la caractérisation

Fig. / Abb. 20

Aiguiseur (1:1)
Wetzstein (1:1)



des quelque trois tonnes de scories récoltées sur l'ensemble du site ainsi que leur répartition fourniront des informations, notamment sur la quantité de fer travaillé. Une étude préliminaire montre que les activités qui se sont déroulées à Marsens sont postérieures à la phase de réduction et concernent principalement le forgeage et probablement aussi le recyclage et les réparations, et qu'il s'agit de fer plus ou moins épuré que le forgeron recevait en lingots importés⁸⁶. L'examen minutieux du mobilier métallique⁸⁷ a mis en évidence divers déchets (fig. 19) qui attestent un travail particulier du forgeron et qui fournissent des informations sur les techniques utilisées et la nature des objets réalisés⁸⁸. Cette démarche d'observation sera complétée par la détermination, l'interprétation et la répartition sur le site des objets en fer et de divers outils lithiques, notamment un aiguiseur (fig. 20), des polissoirs sphériques en grès présentant de multiples facettes (fig. 21) régulières de quelques centimètres carrés⁸⁹, ainsi que des pierres portant des traces de travail, dont certaines ont peut-être servi d'enclumes (fig. 22).

Par ailleurs, comme on l'a vu, le site a livré des vestiges d'artisanat du bronze: quelques éléments de moules (fig. 23), des fragments de lingots, des tôles, etc. L'étude des structures en relation avec ces vestiges nous permettra de comprendre la teneur et l'importance de cet artisanat; il sera intéressant de saisir le lien que les bronziers entretenaient avec les forgerons et de savoir si les uns et les autres pratiquaient cet art dans les mêmes ateliers ou dans des ateliers séparés.

Quant à savoir pour qui produisaient les artisans de Marsens-Riaz, cette question ne trouvera une réponse que lorsque l'on pourra comprendre la véritable nature de l'agglomération et ses liens avec son environnement. Si l'on suppose que celle-ci se limitait à une dizaine de bâtiments, peut-être un peu plus, il est probable que la production des forgerons soit à mettre en relation avec le fonctionnement économique de la villa de Riaz/l'Étreay et peut-être aussi de quelques autres établissements ruraux situés dans le voisinage. Il s'agirait alors d'une production destinée à un marché local et régional pour la communauté rurale de la plaine de la Gruyère. On peut également se poser la question du statut de ces artisans: étaient-ils indépendants ou



Fig. / Abb. 21
Polissoirs facettés (3:4)
Facettierte Poliersteine (3:4)

Fig. / Abb. 22
Surface de travail (enclume?)
avec incisions sur le rebord pour
les finitions d'objets (4:5)
*Arbeitsfläche (Amboss?) mit
Rillen auf der Rückseite zur End-
fertigung von Objekten (4:5)*



travaillaient-ils pour le compte du propriétaire de la ou des villa(e) voisine(s)? Étaient-ils intégrés au(x) domaine(s)? Où résidaient-ils? Certains logeaient peut-être dans la villa de Riaz/l'Étreay, alors que d'autres étaient installés dans les bâtiments du vicus, sorte d'unités annexes aménagées sur le territoire de la villa (?)⁹⁰.

Il serait par ailleurs intéressant de fouiller la *pars rustica* de la villa de Riaz/l'Étreay, dont la chronologie semble correspondre à celle du vicus de Marsens-Riaz, afin de voir à quels types d'activités elle était vouée (essentiellement agricoles et/ou artisanales?) et si elle présente également des structures liées à la métallurgie⁹¹.

Une autre interrogation, à laquelle il sera certainement difficile de répondre, subsiste: qui possédait ce(s) grand(s) domaine(s)? Certainement des notables, riches investisseurs et grands propriétaires fonciers, qui exerçaient généralement des fonctions politiques dans la cité⁹². On sait que l'une des divinités principales honorées à Marsens-Riaz était Mars *Caturix*⁹³. Si l'on songe au lien particulier que ce dieu entretenait avec les élites de la *Civitas* des Helvètes et notamment avec les *Camilli*, on peut se demander si cette illustre famille ne possédait pas quelque domaine en Gruyère avec une ou plusieurs *villae* gérées par des personnages rattachés d'une manière ou d'une autre à ce clan, peut-être des clients pour certains d'entre eux. Ceux-ci seraient également les donateurs mentionnés sur les fragments de la stèle retrouvés aux alentours du temple⁹⁴.

Pour mieux comprendre le rôle joué par l'agglomération de Marsens-Riaz, il est nécessaire de retrouver ses liens avec le réseau de routes, *villae* et *vici* qui la circonscrivent.

Nous avons évoqué ici quelques hypothèses sur la base d'une carte archéologique qui fait figurer non seulement les tronçons de routes, les

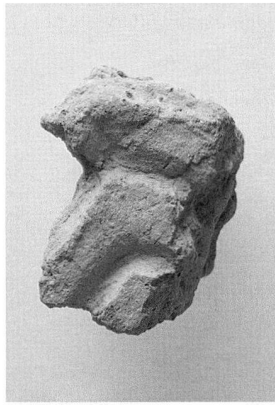


Fig. / Abb. 23

Fragment de moule pour la fabrication d'objets en bronze (2:3)

Bruchstück einer Gussform zur Herstellung von Bronzeobjekten (2:3)

établissements ruraux et les nécropoles attestés, mais également ceux supposés sachant que les *villae* se répartissent de manière régulière, généralement à proximité des axes de communication, en suivant, dans la mesure du possible, une orientation déterminée par une centuriation du territoire, plus ou moins claire, pouvant toutefois varier en fonction de la topographie⁹⁵.

Ce premier bilan devra être enrichi par un élargissement de la zone étudiée et par des vérifications ponctuelles sur le terrain, en tenant compte des *vici* qui gravitent autour de Marsens-Riaz, tels que Lausanne/*Lousonna*, Yverdon/*Eburodunum* VD, Studen/*Petinesca* BE, Berne/*Brenodurum*, Oron/*Uromagus*, Vevey/*Viviscus*, ainsi que, bien sûr, le chef-lieu de la *Civitas Helvetiorum*: Avenches/*Aventicum*.

Même si l'analyse de la documentation archéologique du site de Marsens-Riaz suscite pour l'instant plus de questions qu'elle n'apporte de réponses, elle fournit néanmoins plusieurs indices qui permettent d'en orienter l'étude. Elle laisse entrevoir de nombreuses perspectives de recherches qu'il nous incombera de développer et d'approfondir dans un proche avenir.

NOTES

- ¹ Ces recherches sont menées par une équipe pluridisciplinaire: Marie-France Meylan Krause (direction de projet), Emilie Rossier (structures), Vincent Serneels (métallurgie), Sébastien Perret (scories), Anika Duvauchelle (mobilier en fer), Matthieu Demierre (mobilier en bronze), Dominique Bugnon (céramique), Anne-Francine Auberson (monnaies) et Claude Olive (ossements d'animaux).
- ² Cf. notamment les publications des forges de Châbles (Anderson *et al.* 2003) et d'Etagnières (S. Reymond – F. Eschbach – S. Perret, *La villa romaine du Buy et sa forge. Dernières découvertes à Cheseaux, Morrens et Etagnières (VD, Suisse) (CAR 112)*, Lausanne (sous presse).
- ³ Nous adressons nos plus vifs remerciements à Pierre-Alain Vauthey qui a mis sa documentation à notre disposition et à qui nous devons une grande partie des informations mentionnées dans cet article, ainsi qu'à Jacques Monnier qui a bien voulu partager avec nous quelques-unes de ses réflexions.
- ⁴ *AF, ChA* 1980-1982, 1984, 70-72.
- ⁵ *AF, ChA* 1980-1982, 1984, 70-72; *AF, ChA* 1984, 1987, 46-48; *AF, ChA* 1985, 1988, 57-58; *AF, ChA* 1986, 1989, 62-63.
- ⁶ J. Gremaud, *Mémorial de Fribourg* I, 1854, 69-81 et 363-364; II, 1855, 333-335; Spycher 1976, 14-33.
- ⁷ *AF, ChA* 1984, 1987, 46-48.
- ⁸ Vauthey 1985.
- ⁹ Professeur ordinaire de linguistique historique du français et de dialectologie gallo-romane à l'université de Neuchâtel qui a eu l'amabilité de communiquer par écrit ses réflexions à P.-A. Vauthey.
- ¹⁰ Graenert 2002. La nécropole s'étend à l'est du temple; certaines tombes sont implantées dans les vestiges du monument.
- ¹¹ *ASSPA* 83, 2000, 244; *ASSPA* 85, 2002, 290-291.
- ¹² Avec quelques compléments de fouilles en 2007.
- ¹³ *CAF* 6, 2004, 228.
- ¹⁴ Prospections géomagnétiques réalisées par Jürg Leckebusch, du Service archéologique du canton de Zurich. Rapport inédit déposé au SAEF, résumé dans *CAF* 6, 2004, 228. Le plan des anomalies relevées est publié dans Vauthey 2007, 42.
- ¹⁵ Prospections effectuées par Geocarta, Paris. Rapport préliminaire: S. Trillaud, *Rapport géophysique Marsens. Prospection ARP*, 28/05/2009, déposé au SAEF.
- ¹⁶ Secteur 336, décapage 3, A6 à B6.
- ¹⁷ Fuchs 1997.
- ¹⁸ Vol Swissair TBR 1974 Riaz/Tronche-Bélon, 4 décembre 1974.
- ¹⁹ Bague: inv. MA-BA 83/00127 sur laquelle figure *Roma* casquée, assise de profil, la tête tournée vers la droite; elle tient dans sa main gauche une Victoire: cf. H. Guiraud, *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule*, Paris 1988, pl. VII, 96. Epingles: inv. MA-BA 83/00143, MA-BA 83/00105, MA-BA 83/00025. Jeton: inv. MA-BA 83/00024.
- ²⁰ St. 25, secteur 459.
- ²¹ La plupart des hypothèses de travail et des pistes de recherche concernant l'interprétation des foyers sont nées des discussions que nous avons menées avec V. Serneels, que nous tenons à remercier ici.
- ²² St. 29, secteur 561.
- ²³ St. 21a-22, secteurs 457 et 357.
- ²⁴ St. 23, secteurs 457-458.
- ²⁵ St. 65, secteur 355.
- ²⁶ St. 64, secteur 355.
- ²⁷ Ces fragments font partie des remblais de construction de la seconde phase de l'édifice 3.
- ²⁸ Fragments de moules identifiés par V. Serneels. Secteur 454 et plus particulièrement D3 et E1-E2, décapage 2. A propos des moules pour la fabrication d'objets en bronze, voir J. Morel – Ch. Chevalley, «La fabrication des grands bronzes à *Aventicum*: une fosse de coulée dans l'*insula* 12», *BPA* 43, 2001, 141-162 (plus particulièrement 152, fig. 12).
- ²⁹ St. 83 et St. 85, secteur 252. La structure 85 est un empiècement d'env. 3 x 1-2 m constitué de plaques de molasse soigneusement assemblées, formant une bande de 0,45 m. Tout autour, se trouvaient de petits galets de 5 à 10 cm de diamètre. De nombreuses scories de fer reposaient à la surface de cet assemblage ainsi que dans les interstices des pierres. La structure 83, qui se présente sous la forme d'une tache charbonneuse ovale contenant quelques grosses pierres et plusieurs points de terre cuite, serait alors une zone de rejets.
- ³⁰ Secteur 336, décapage 3, A6-B6. Fosse de 0,35 m de diamètre; son remplissage était composé de fragments d'os calcinés, de petits éléments de charbon de bois ainsi que de céramique brûlée: un fond et trois panses d'un gobelet à dépressions de type Niederbieber 33 ainsi qu'une panse de gobelet à revêtement argileux ornée de ponctuations à la barbotine.
- ³¹ MA-BA 1999, sondages 26, 61 et 68. Un os calciné est mentionné dans le niveau supérieur du remplissage de la fosse du sondage 68.
- ³² La structure St. 13 est celle qui contenait le plus de charbon de bois ainsi que des restes de planches brûlées disposées horizontalement dans la fosse.
- ³³ A noter l'absence quasi totale, dans ces fosses, d'ossements calcinés, ce qui ne contredit pas l'interprétation de fosse à cendres: cf. D. Castella, *La nécropole gallo-romaine d'Avenches «En Chaplix». Fouilles 1987-1992 (CAR 77; Aventicum IX)*, Lausanne 1999, 20 et note 3; à Avenches/Les Tourbières, plusieurs fosses à cendres ou dépotoirs ne recelaient pas ou que peu d'ossements humains (P. Blanc – N. Vuichard Pigeron, «Avenches/Les Tourbières, Chroniques des fouilles archéologiques», *BPA* 49, 2007, 235-243). Cf. aussi les fosses à cendres de la nécropole de Vernègues dans les Bouches du Rhône (F): P. Chapon – J. Busnière – L. Delattre – M. Feugère – A. Richier – A. Roth-Congès – I. Villemeur, «Les nécropoles de Vernègues. Deux ensembles funéraires du Haut-Empire à la périphérie d'une agglomération secondaire», *RAN* 37, 2004, 109-209.
- ³⁴ MA-BA 2000, T 1. Bär 2005 (cf. plus particulièrement 15-16); Bär 2008, 5, fig. 3 (Grab 1). Par ailleurs, une urne datée vers 1200 avant J.-C. avait été découverte lors des sondages de 1981 par Marc Bouyer dans le secteur 10 (inv. MA-BA 81 96/E3312).
- ³⁵ Cf. Fauduet 2004.
- ³⁶ Vauthey 1985, 55, pl. 9; Fuchs 1996; Vauthey 2008, 314.
- ³⁷ Vauthey 1985, 16-18; Vauthey 2008, 314.
- ³⁸ Vauthey 1985, 32-33, notamment B96-B97.
- ³⁹ Vauthey 1985, 32-48; Martin-Kilcher 2008, 257-258.

- ⁴⁰ M. Peter, «Argent», *Augster Museumshefte* 22, 1999, 7: le salaire annuel d'un légionnaire sous Domitien est estimé à 1200 sesterces (1 denier est égal à 4 sesterces).
- ⁴¹ Temple de Riaz: inv. TBR 4550; Vauthey 1985, 32, B96; Vauthey 2007, 45-47, fig. 12. Ce nom se retrouve à Yverdon sur un fragment d'inscription votive à la Victoire: *CIL* XIII, 5058 (G. Walsler, *Römische Inschriften in der Schweiz I. Westschweiz*, Bern 1979, 63).
- ⁴² Vauthey 1985, 49-54. Pour les haches, les clochettes et les statues votives: cf. M.-F. Meylan Krause, «Des dieux et des hommes. Cultes et rituels dans les sanctuaires d'*Aventicum*», in: Castella/Meylan Krause 2008, 59-78; pour les statues de culte, cf. M. Bossert – M.-F. Meylan Krause, «*Aventicum*. Présence impériale dans les sanctuaires de la Grange des Dîmes et de Derrière la Tour», *BPA* 49, 2007, 159-205.
- ⁴³ Secteurs 141 et 345.
- ⁴⁴ Puits du secteur 141. Datation établie par le LRD de Moudon: C. et A. Orcei, *Analyse dendrochronologique de bois provenant d'un puits romain des fouilles de Marsens/En Barras*, Moudon 1986, rapport inédit déposé au SAEF (cf. *AF, ChA* 1986, 1989, 62-63). Pour ce type d'aménagement, cf. notamment: J. Morel, «Nouvelles données sur l'urbanisme d'*Aventicum*. Les fouilles 'St-Martin' et 'Mur des Sarrazin' de 1986», *BPA* 30, 1988, 20-41.
- ⁴⁵ *AF, ChA* 1986, 1989, 62-63; Auberson 2007, 44.
- ⁴⁶ Information fournie par M. Fragnière à P.-A. Vauthey, à confirmer par des investigations.
- ⁴⁷ Datation fournie par plusieurs monnaies mises au jour dans des niveaux précoces en place (inv. MA-BA 1984/28, SAEF 3214 et 1984/29, SAEF 3215: as de Tibère pour Auguste: 23 après J.-C. et as d'Auguste), ainsi que par de la céramique italique et des fibules (communication de M. Demierre).
- ⁴⁸ Thermes: un seul tesson datant provient des remblais de construction du local C: il s'agit d'un fragment de bol à marli à revêtement micacé daté de 70-120 (US 9b). Temple: Céramique et verre récoltés sur le sol de la phase 1, entre le déambulatoire et les empierrements (Meylan/Bonnet Borel 1992, nos 2, 4, 7, 16, 18, 29, 33-34, 63, 80, 103, 128-129, 134, 140, 142, 146, 169).
- ⁴⁹ Meylan/Bonnet Borel 1992, nos 90-94.
- ⁵⁰ En l'absence d'information sur le statut, la structure et l'organisation du site de Marsens-Riaz, l'appellation *vicus* s'entend ici dans son sens générique équivalant à «habitat aggloméré» (cf. Paunier 1994, 80-84). Concernant la discussion au sujet de l'utilisation du terme *vicus*, lire Ph. Leveau, «Introduction: les incertitudes du terme *villa* et la question du *vicus* en Gaule narbonnaise», *RAN* 35, 2002, 5-26 (plus particulièrement 9-10). Voir aussi M. Tarpin, *Vici et pagi dans l'Occident romain (Collection de l'Ecole française de Rome 299)*, Paris/Rome 2002 et F. Coarelli, «*Vicus e villa, una polarità strutturale*», in: B. Perrier (dir.), *Villas, maisons, sanctuaires et tombeaux tar-do-républicains: découvertes et relectures récentes*, Actes du colloque international de Saint-Romain-en-Gal en l'honneur d'Anna Galina Zevi (Vienne/Saint-Romain-en-Gal, 2007), Rome 2007, 485-492.
- ⁵¹ Auberson 2007.
- ⁵² Pour le détail de toutes les découvertes archéologiques et la restitution hypothétique du réseau routier au nord-ouest de la voie reliant Vevey à *Petinesca*, se référer à C. Agustoni – D. Bugnon, «L'Epoque romaine», in: J.-L. Boisaubert – D. Bugnon – M. Mauvilly (dir.), *Archéologie et autoroute A1, destins croisés. 25 années de fouilles en terres fribourgeoises, premier bilan (1975-2000)* (*AF* 22), Fribourg 2008, 393-407, plus particulièrement 400-404.
- ⁵³ *AF, ChA* 1986, 1989, 66; *AF, ChA* 1987/1988, 1991, 92-93. Fouillé entre 1986 et 1987, ce complexe de plus de 130 m de long est constitué de trois corps de bâtiments alignés, occupés du I^{er} au III^e siècle.
- ⁵⁴ Schwab *et al.* 1997.
- ⁵⁵ Grâce notamment aux travaux d'aménagement de l'autoroute A12 dans les années 1970, aux nombreux chantiers de construction aux alentours de l'agglomération bulloise et au projet de route de contournement de Bulle/La Tour-de-Trême (H189) dans les années 2000.
- ⁵⁶ *AF, ChA* 1986, 1989, 61 et *AF, ChA* 1987/1988, 1991, 63-65.
- ⁵⁷ Schwab *et al.* 1997.
- ⁵⁸ *AF, ChA* 1986, 1989, 66.
- ⁵⁹ *CAF* 2, 2000, 69.
- ⁶⁰ *AF, ChA* 1987/1988, 1991, 105 et *AF, ChA* 1989-1992, 1993, 128-139.
- ⁶¹ *AF, ChA* 1989-1992, 1993, 98. Pour le plan de l'édifice de Sorens/Les Gauderons, voir dans ce volume, Ruffieux *et al.*, 17, fig. 16.
- ⁶² *AF, ChA* 1984, 1987, 41-42.
- ⁶³ *ASSPA* 64, 1981, 241-242.
- ⁶⁴ *CAF* 10, 2008, 241-242.
- ⁶⁵ *CAF* 6, 2004, 217.
- ⁶⁶ D'après le Recensement et Inventaire des Sites, SAEF.
- ⁶⁷ *ASSPA* 88, 2005, 351; Rossier 2007; Vauthey 2007, 48.
- ⁶⁸ Ce dépôt était constitué d'un couteau, d'une clé, d'un mors de cheval, d'une patère en bronze, d'une herminette, d'un ciseau, d'un stylet, d'une bague, d'une poêle en fer et de pènes: cf. Monnier/Vauthey 2006, 19-20; Monnier 2009, 78-79.
- ⁶⁹ *ASSPA* 87, 2004, 380.
- ⁷⁰ A ce propos, voir Ferdière 1993, et plus particulièrement 436 (conclusion).
- ⁷¹ Schwab 1985; Seewer *et al.* 1983.
- ⁷² Ce que confirme la découverte d'une tombe à incinération le long de la route, entre les puits et le temple.
- ⁷³ Schwab 1981.
- ⁷⁴ A.-F. Auberson, «Sépultures romaines à incinération à La Roche», *AF, ChA* 1987/1988, 1991, 117-128.
- ⁷⁵ Cf. note 67.
- ⁷⁶ Marsens/En Barras: *AF, ChA* 1985, 1988, 57-58; Riaz/Le Perrevuet: *CAF* 6, 2004, 228; Bulle/La Prila 1: *ASSPA* 88, 2005, 326; La Tour-de-Trême/A la Lévrà: Rossier 2007; Bulle/Les Crêts: Spycher 1976, 4-5.
- ⁷⁷ N. Peissard, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg 1941.
- ⁷⁸ Spycher 1976, fig. 3; Rossier 2007, 15-16.
- ⁷⁹ G. Bourgarel, «Pont-en-Ogoz: bourg ou ville médiévale?», *CAF* 6, 2004, 41-65.
- ⁸⁰ La porte Sud du mur d'enceinte d'*Aventicum* qui devrait se situer à la hauteur du village de Villarepos et à partir de laquelle la route filerait en direction de Donatyre, n'a pour l'heure pas été repérée. La présence au plus tard au VII^e siècle d'une chapelle funéraire à Donatyre semble cependant être un bon argument pour situer cette hypothétique porte dans ce village, la chapelle s'étant peut-être installée comme c'est souvent le

cas non loin d'une voie d'accès à la ville et donc d'une entrée. Nous remercions Pierre Blanc, directeur des fouilles du Site romain d'Avenches, pour ces renseignements.

⁸¹ Schwab *et al.* 1997, 81.

⁸² Nous remercions Sabine Bolliger de l'IVS qui a bien voulu répondre à nos questions et nous transmettre ses données.

⁸³ D. Viollier, *Carte archéologique du canton de Vaud: des origines à l'époque de Charlemagne*, Lausanne 1927, 394.

⁸⁴ L. Margairaz Dewarrat – J.-P. Dewarrat, «De Vevey à Oron: flânerie de long de la voie romaine», *Bulletin IVS* 1990.2, 27-34.

⁸⁵ Idée soutenue par Alain Ferdière pour un certain nombre d'agglomérations secondaires qui seraient partie intégrante des domaines fonciers (Ferdrière 2003).

⁸⁶ Serneels 1993, 170-180.

⁸⁷ Ce travail d'observation, long et parfois ingrat, est réalisé par Christine Favre-Boschung, restauratrice au SAEF.

⁸⁸ Cf. notamment Anderson *et al.* 2003, fig. 118, 108.

⁸⁹ Cf. V. Serneels, «Le petit outillage lithique», *in*: Chardron-Picault/Pernot 1999, 183-185.

⁹⁰ Cf. P. Garmy, «'Villa-vicus', une question d'espace?», *RAN* 35, 2002, 27-37.

⁹¹ *AF, ChA* 1986, 1989, 66; *AF, ChA* 1987/1988, 1991, 92-93; Fuchs 1996, 54-55. Cf. aussi l'étude préliminaire de la céramique par E. Johner déposée au SAEF, 1983.

⁹² J. Andreau, «Intérêts et comportements patrimoniaux de l'élite romaine», *Cahiers du Centre de Recherches Historiques* 37, 2006, 157-171; G. W. Adams, *Rome and the social role of elite villas in its suburbs (BAR International Series S1760)*, Oxford 2008.

⁹³ Cf. Luginbühl 2006.

⁹⁴ Martin-Kilcher 2008. Concernant des cultes communautaires organisés en Italie à l'initiative d'un propriétaire, cf. J. Scheid, «Pline le Jeune et les sanctuaires d'Italie. Observations sur les lettres IV, 1; VIII, 8 et IX, 39», *in*: A. Chastagnol – S. Demougin – C. Lepelley, *Splendissima civitas. Etudes d'histoire romaine en hommage à François Jacques*, Paris 1996, 252-254. Voir aussi Fauduet 2004, 421.

⁹⁵ Cf. notamment l'étude réalisée dans le canton de Zurich: B. Horisberger, *Der Gutshof in Buchs und die römische Besiedlung im Furtal*

(*Monographien der Kantonsarchäologie Zürich* 37.1), Zürich 2004. La question de savoir si l'ensemble du Plateau suisse a été couvert par une centuriation demeure ouverte; des indices parlent en faveur de cette hypothèse si l'on en croit les résultats des études obtenus pour les régions de Genève, Avenches et Augst, mais il demeure encore de nombreuses inconnues (Ch. Ebnöther – J. Monnier, «Les campagnes et l'agriculture», *in*: L. Flutsch – U. Niffeler – F. Rossi (dir.), *Epoque romaine (SPM VI)*, Bâle 2002, 134-177, et en particulier 139 et 148-149).

BIBLIOGRAPHIE

Anderson *et al.* 2003

T. J. Anderson – C. Agustoni – A. Duvauchelle – V. Serneels – D. Castella, *Des artisans à la campagne: carrière de meules, forge et voie gallo-romaines à Châbles (FR) (AF 19)*, Fribourg 2003.

Auberson 2007

A.-F. Auberson, «Au fond d'un puits», *in*: Vauthey 2007, 44.

Bär 2005

B. Bär, *Marsens-En Barras FR. Keramik aus der spätesten Bronzezeit*, Lizentiatsarbeit (Universität Basel), [Basel 2005].

Bär 2008

B. Bär, «Marsens/En Barras, Keramik der spätesten Bronzezeit aus dem Greyerzerland», *CAF* 10, 2008, 4-43.

Bugnon *et al.* 2009

D. Bugnon – G. Graenert – M.-F. Meylan Krause – J. Monnier (éd.), *Découvertes archéologiques en Gruyère. Quarante mille ans sous la terre*, Fribourg 2009.

Castella/Meylan Krause 2008

D. Castella – M.-F. Meylan Krause (dir.), *Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes (Antiqua 43)*, Actes du colloque international d'Avenches (2-4 novembre 2006), Avenches 2008.

Chardron-Picault/Pernot 1999

P. Chardron-Picault – M. Pernot (dir.), *Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun. Le site du Lycée militaire (DAF 76)*, Paris 1999.

Fauduet 2004

I. Fauduet, «Sanctuaires ruraux et uillae en Gaule», *in*: R. Bedon (éd.), *RVS AMOENVM. Les agréments de la vie rurale en Gaule romaine et dans les régions voisines (Caesarodunum 37-38)*, Limoges 2004, 405-427.

Ferdrière 1993

A. Ferdière (dir.), *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale (RACF, 6^{ème} supplément)*, Actes du colloque ARCHEA/AGER (Orléans, 7-9 février 1992), Tours 1993.

Ferdrière 2003

A. Ferdière, «La place du domaine foncier dans la production artisanale destinée au marché», *RAP* 1.3, 2003, 263-279.

Fuchs 1996

M. Fuchs (dir.), *Fresques romaines: trouvailles fri-bourgeoises*, Catalogue d'exposition, Fribourg 1996.

Fuchs 1997

M. Fuchs, «Ursins VD et Riaz FR: mêmes combats pour Mars Caturix?», *AS* 20.4, 1997, 149-158.

Graenert 2002

G. Graenert, «Riaz/Tronche-Bélon, un cimetière du Haut Moyen Age en Cruyère», *CAF* 4, 2002, 36-45.

Luginbühl 2006

Th. Luginbühl, «Mars Caturix: numen et sanctuaires du Mars helvète», *in*: V. Brouquier-Reddé – E. Bertrand – M.-B. Chardenoux – K. Gruel – M.-C. L'Huillier (éd.), *Mars en Occident*, Actes du colloque international de Le Mans (4-6 juin 2003), Rennes 2006, 63-72.

Martin-Kilcher 2008

S. Martin-Kilcher, «Zwischen Petinesca und Viturum: Städtische Kultorte und Götter», *in*: Castella/Meylan Krause 2008, 247-264.

Meylan/Bonnet Borel 1992

M.-F. Meylan – F. Bonnet Borel, Riaz/Tronche-

Bélon. 2. La céramique et le verre du sanctuaire gallo-romain (AF 8), Fribourg 1992.

Monnier 2009

J. Monnier, «Bulle/La Condémine», in: Bugnon *et al.* 2009, 78-79.

Monnier/Vauthey 2006

J. Monnier – P.-A. Vauthey, «Archéologie fribourgeoise: déclinaisons gallo-romaines», *AS* 29.1, 2006, 16-23.

Paunier 1994

D. Paunier, «Les agglomérations secondaires en Gaule Belgique et dans les Germanies: la Suisse», in: J.-P. Petit – M. Mangin (dir.), *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain*, Actes du colloque de Bliesbrück-Rheinheim/Bitche (octobre 1992), Paris 1994, 80-84.

Rossier 2007

E. Rossier, *Bulle et La Tour-de-Trême: deux nouveaux sites gallo-romains dans le district de la Gruyère (FR)*, Mémoire de licence en Archéologie provinciale romaine présenté à l'université de Lausanne, [Lausanne 2007].

Schwab 1981

H. Schwab, *RN 12 et Archéologie dans le canton de Fribourg*, Fribourg 1981, 32-33.

Schwab 1985

H. Schwab, «Nécropoles romaines sur territoire fribourgeois», *AF, ChA* 1983, 1985, 135-163.

Schwab *et al.* 1997

H. Schwab – C. Buchiller – B. Kaufmann, *Vuippens/La Palaz. Le site gallo-romain et la nécropole du Haut Moyen Age (AF 10)*, Fribourg 1997.

Seewer *et al.* 1983

E. Seewer – M.-F. Meylan – M. Progin, «La céramique gallo-romaine de Marsens/La Pierre 1965», *AF, ChA* 1983, 1985, 164-171.

Serneels 1993

V. Serneels, *Archéométrie des scories de fer. Recherches sur la sidérurgie ancienne en Suisse occidentale (CAR 61)*, Lausanne 1993, particulièrement 170-180.

Spycher 1976

H.-P. Spycher, *Die Ausgrabungen auf der Nationalstrasse 12 im Kanton Freiburg*, Fribourg 1976.

Vauthey 1985

P.-A. Vauthey, *Riaz/Tronche-Bélon. Le sanctuaire gallo-romain (AF 2)*, Fribourg 1985.

Vauthey 2007

P.-A. Vauthey, «Archéologie d'une vallée. La Sarine à contre-courant», *AS* 30.2, 2007, 30-49.

Vauthey 2008

P.-A. Vauthey, «Edifices sacraux à l'époque de Mars Caturix en pays de Fribourg», in: Castella/Meylan Krause 2008, 314-318.

ZUSAMMENFASSUNG

Die bisherige Aufarbeitung der Grabungsergebnisse zeigt, dass es sich beim Fundplatz von Marsens-Riaz um eine kleine Handwerkersiedlung römischer Zeit handelt. Sie stand vermutlich in Abhängigkeit zu einem nahe gelegenen Landgut, das in einer Randzone des uns bekannten römischen Wegenetzes an einer Hauptverkehrsachse durch das Greyerzerland lag.

Bei den im Zusammenhang mit dem Bau der Autobahn A12 durchgeführten archäologischen Ausgrabungen von 1981-1986 wurden zirka zehn Gebäude nachgewiesen, die sich entlang einer von Norden nach Süden verlaufenden und beidseits von je einem Graben eingefassten Strasse aufreiheten.

Im Norden lag ein kleines Thermalgebäude mit rechteckigem Grundriss und üblicher Raumfolge: ein Heissbaderaum (*caldarium*), ein Warmbaderaum (*tepidarium*) und ein Kaltraum (*frigidarium*) mit einem Wasserbecken.

Südlich der Thermen fanden sich die Überreste einer Reihe frei stehender Gebäude mit quadratischen Grundrissen, in denen die Handwerker mit ihren Familien lebten und insbesondere auch Eisen verarbeitet wurde. Schmiedewerkstätten sind vor allem indirekt durch fast drei Tonnen Schlacke nachgewiesen, die auf der gesamten Ausgrabungsfläche, hauptsächlich aber in den Geländemulden zwischen der Strasse und ihrem westlichen Graben aufgesammelt wurden. Hinzu kommen einige Feuerstellen, Metallabfälle und Werkzeuge aus Stein. Abfälle, Schmelzreste und Bruchstücke von Gussformen bezeugen ausserdem Bronzehandwerk.

Im Süden auf dem Hügel von Tronche-Bélon (Gemeinde Riaz) stand ein gallorömischer Umgangstempel, in dem sich wahrscheinlich die Bewohner der Handwerkersiedlung und der umliegenden ländlichen Ansiedlungen sowie Reisende um ihre Schutzgottheiten, allen voran Mars *Caturix*, versammelten. Zum Fundmaterial gehört unter Anderem eine Inschrift mit den Namen von Personen, die dem Heiligtum Geld gestiftet hatten.

Bedeutung und Charakter des Ortes sowie der Grund für die Ansiedlung von Handwerkern an diesem Platz erklären sich, wenn man das Umland betrachtet: Er liegt eingebettet in ein relativ dichtes Netz von *villae*, welches das Greyerzerland überzieht und das sich an den grossen, die *Civitas* der Helvetier durchquerenden Strassenachsen ausrichtet.

Auch wenn die Auswertung der archäologischen Dokumentation von Marsens-Riaz derzeit noch mehr Fragen aufwirft, als sie beantworten kann, so zeigen sich vielfältige Forschungsperspektiven auf, die in nächster Zeit ausformuliert und vertieft werden sollen.